

Mais dès 1861, William Parks and Sons construisirent à St-John, N.-B., une manufacture de tissage qui existe encore aujourd'hui et qui est le plus ancien établissement de cette nature. La même année, un Anglais, nommé Joseph Wright, commença la construction d'une manufacture à Dundas, dans le Haut Canada, susceptible de produire, par semaine, 6,000 livres de coton peigné et 120 balles de coton à rembourrer (4,000 à 6,000 livres). Plus tard, on y introduisit le tissage du coton et, en 1866, cette manufacture occupait 150 à 200 personnes.

Conséquences de la guerre de Sécession.—Lorsque les autres nations commencèrent à s'apercevoir de la gravité de la guerre civile qui régnait aux Etats-Unis, l'industrie textile en ressentait déjà la répercussion; au Canada, la fabrication du coton et de la laine prirent un immense essor. Le tissage du coton, de l'autre côté de la frontière, était paralysé à un tel point que les industriels européens pouvaient supposer que les Etats-Unis ne reprendraient jamais la position qu'ils avaient perdue, tant dans la culture du coton que dans son tissage. Entre 1860 et 1865, au lieu d'une manufacture le Canada en eut cinq situées à Dundas, Merriton, Hastings, Montréal et St-John, possédant toutes ensemble environ 40,000 fuseaux et produisant des cotons non blanchis, des cotonnades à draps et à chemises, des filets, des sacs, de l'ouate et du coton à rembourrer. Mais lorsque les hostilités cessèrent, cette activité artificielle tomba soudainement, les prix baissèrent et il ne fut plus question des projets d'agrandissement que l'on avait en perspective.

Situation lors de la Confédération.—Le recensement de 1871 constata l'existence de huit manufactures dans la Puissance, dont cinq dans Ontario; toutes ensemble elles occupaient 745 personnes; leur capacité de production n'est pas connue, mais on l'estime à environ 95,000 fuseaux. En 1879, le tarif douanier sur les cotonnades fut porté de 17½ p.c. à 20 et même 30 p.c. D'après le recensement de 1881 il existait alors 19 manufactures de cette sorte au Canada, occupant 3,527 ouvriers, mais cinq d'entre elles n'avaient pas commencé leurs opérations, leur construction n'étant pas achevée; quant aux 14 manufactures en état de fonctionnement, elles possédaient 243,000 fuseaux. Outre les fabriques d'ouate et de coton à rembourrer, il existait au Canada en 1885, d'après des sources officielles, 25 manufactures, ayant ensemble 9,702 métiers et 461,748 fuseaux. Pendant la décade suivante, le nombre de ces manufactures ne subit aucun changement, mais leur capacité de production avait été portée à 11,282 métiers et 519,700 fuseaux en 1889 et 12,288 métiers et 546,700 fuseaux en 1892.

Organisation et débuts de l'exportation.—Si, pendant une période de douze ans les manufactures de tissage étaient restées stationnaires et si leur capacité productrice n'avait augmenté que d'une manière insignifiante, c'est que le commerce languissait et que la production manquait de variété, le plus grand nombre des industriels fabriquant les mêmes produits. En 1882, les manufactures se livrant à la fabrication des cotonnades les plus communes pouvaient approvisionner une population double de celle du Canada; ces industriels furent obligés, soit de fermer leurs portes, soit d'importer des machines leur permettant de diversifier leurs produits. C'est ce dernier moyen qu'adoptèrent la plupart d'entre eux; aussi, dès 1890, les manufactures canadiennes produisirent une grande variété de tissus, dont quelques-uns d'une finesse et d'une qualité qu'on n'eût pas cru possibles quelques années auparavant, et qui rivalisaient avec les marchandises européennes et américaines. En 1884 on construisit à Magog, Québec, une manufacture à fabriquer l'indienne; elle eut d'abord 6 puis 8 machines à imprimer; elle employait à sa fabrication une grande quantité de coton non blanchi, dont la disposition était auparavant extrêmement difficile, à cause de la surproduction. Malgré cela, la